

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « Italian feminism, workerism and autonomy in the 1970s: The struggle against unpaid reproductive labour and violence ».

La traduction a été réalisée en mai 2012 par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Le texte a été féminisé.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

# Féminisme italien, opéraïsme et autonomie dans les années 1970 : La lutte contre le travail reproductif non payé et contre la violence.

**Patrick Cuninghame**

*Article sur le mouvement autonome des femmes en Italie dans les années 1970, avec un accent particulier sur les groupes « Des Salaires pour le Travail Domestique » et Lotta Feminista.*

« Nous crachons sur Hegel.

La dialectique maître-esclave est un règlement de compte parmi les collectivités masculines.

Elle ne prend pas en considération la libération de la femme, la grande opprimée de la civilisation patriarcale.

La lutte de classe comme théorie révolutionnaire développée à partir de la dialectique maître-esclave exclut également la femme.

Nous questionnons le socialisme et la dictature du prolétariat. »

Carla Lonzi<sup>1</sup>

L'un des plus importants praticiens de l'autonomie a été le mouvement des femmes, la rencontre de celles dont les besoins ont été historiquement reportés par « le parti révolutionnaire » jusqu'après la conquête du pouvoir d'État et l'établissement du socialisme, la question du genre étant fermement subordonnée à celle des classes. Les mouvements féministes en particulier ont tendu vers le fait d'être autonomes, étant donné que les femmes comme catégorie sociale ont été opprimées par le patriarcat dans toutes leurs relations sociales, y compris au sein des partis politiques de gauche, des syndicats, des mouvements sociaux, et par les révolutionnaires. Elles furent parmi les premières en Italie et ailleurs, après l'expérience profondément importante mais finalement ambiguë des mouvements de 1968, à développer une critique fondamentale des formes et pratiques politiques de la « Nouvelle Gauche », qui en pratique, si ce n'est en théorie, ont minimisé les besoins et différences des femmes, les subordonnant aux revendications de la lutte des classes, d'une manière similaire à celle des organisations de l'ancienne Gauche institutionnelle. Cette critique amena de nombreuses femmes à quitter les partis de la Nouvelle Gauche (NG) au début des années 70 pour former les

---

<sup>1</sup> Tiré de « Sputiamo su Hegel » [Nous crachons sur Hegel]. Lonzi était une activiste de Rivolta Femminile [Révolte Féminine], un groupe séparatiste. Elle était la principale représentante du féminisme de la différence en Italie. Elle est morte à Rome en 1982. [Toutes les traductions de l'italien et de l'espagnol vers l'anglais sont de l'auteur sauf indication contraire].

premières organisations féministes autogérées, provoquant ainsi, au côté de la question de la participation à la « lutte armée »<sup>2</sup>, sa crise. Cela mena à sa dissolution et à la création, à partir de ses restes fragmentés, de l'Autonomie, un mouvement social radicalement anti-capitaliste, influencé par la critique organisationnelle féministe, mais auquel relativement peu de féministes participèrent.

L'Opéraisme (Operaismo, littéralement « ouvriérisme », mais le terme renvoie ici aux théories d'un courant marxiste révolutionnaire italien des années 1960 et pas au sens commun du mot français « ouvriérisme », on utilisera donc ce nom d'opéraisme – Note du CATS), originellement une tendance au sein du syndicalisme et des partis de la Gauche institutionnelle, a également profondément influencé le mouvement féministe italien, spécialement à travers le travail politique et théorique de Mariarosa Dalla Costa et Leopoldina Fortunati et d'autres femmes de Lotta Femminista (LF/Lutte Féministe). Cette organisation fit campagne en faveur d'un salaire pour le travail domestique, étant donné son importance stratégique pour l'économie capitaliste à travers la reproduction de la prochaine génération de travailleurs/euses et les soins apportés à l'actuelle sans coûts directs pour l'État ou le marché. Ou comme les auteurs de la brochure « Nouveau Mouvement Féministe » le déclarent :

« [...] et tout ce travail que les femmes font, une moyenne de 99,6 heures hebdomadaires, sans la possibilité de faire grève, ni de pratiquer l'absentéisme, ni de formuler des revendications, est fait gratuitement »<sup>3</sup>

Cette campagne, qui se répandit rapidement en Europe et en Amérique du Nord, aboutit à la fondation de l'un des premiers mouvements sociaux transnationaux, « Des Salaires pour le Travail Domestique » (DSTD)<sup>4</sup>, et entraîna une critique de l'État Social (Welfare State) comme protecteur et garant de la division sexuelle du travail et de la reproduction de la force de travail. Il en résulta la création, au côté d'autres groupes féministes – alors en processus de démobilisation après un cycle d'énormes protestations et manifestations publiques au milieu des années 1970 pour le droit au divorce et à l'avortement – de services sociaux alternatifs, particulièrement dans les champs de la santé, du contrôle des naissances, de l'avortement et de la prévention de la violence intrafamiliale. Depuis la crise de tels mouvements dans les années 80, les féministes ont conduit beaucoup de recherches et d'analyses théoriques, souvent en tant qu'universitaires, sur le statut social des femmes et sur leurs luttes au sein du capitalisme post-keynésien, réalisant des analyses comparatives avec les conditions et les formes de lutte des mouvements indigènes, écologistes et anti-guerre contemporains.

Le manque relatif d'une « mémoire féminine » sur l'Autonomie comme mouvement social reflète une tendance historique dans toutes les sociétés pour que cette voix soit étouffée ou ignorée, aliénée par ou réunie avec (le long de lignes de classe sociale) le discours masculin, y compris au sein de la Gauche autonome, libertaire. Les méthodologies féministes critiquent généralement le mythe du « désengagement universitaire », présentant au contraire la recherche sociale comme un processus dialogique que les expériences passées de la/du chercheuse/eur motivent et affectent à la fois nécessairement, tout comme le

---

<sup>2</sup> Je préfère ne pas utiliser le terme « terrorisme », qui est hautement subjectif et politisé, pour ne pas dire diabolisé, particulièrement après les événements du 11 septembre 2001 et les invasions ultérieures de l'Afghanistan et l'Irak par les USA et ses alliés.

<sup>3</sup> Plusieurs auteurEs, « Nuovo Movimento Femminista », mai 1973. Movimento Femminista: Documenti Autonomi [website]: [www.nelvento.net/archivio/68/femm/nuovo.htm](http://www.nelvento.net/archivio/68/femm/nuovo.htm); accès au 9 Janvier 2009.

<sup>4</sup> « Des Salaires pour le Travail Domestique » était le nom que cette partie de Lotta Femminista adopta et qui voulait lancer des initiatives spécifiquement pour des salaires pour le travail domestique, une partie qui grossissait continuellement et sa première grande manifestation fut celle à Mestre, les 8, 9 et 10 mars 1974, bien que déjà en 1973 le Comité de Triveneto de « Des Salaires pour le Travail Domestique » commença à agir de manière autonome tandis que LF était encore en vie (Voir Collettivo internazionale femminista (édité par), « 8 Marzo 1974, Marsilio, Venice-Padua, 1975 » (Dalla Costa, Mariarosa, message e-mail, 4 Décembre 2008).

font celles de la/du recherché<sup>5</sup>.

En acceptant ces considérations méthodologiques et en exposant le développement historique du féminisme italien durant les années 1970, cet essai identifiera et discutera certaines des différences principales entre le féminisme opéraïste italien et le libéral, entre les féminismes socialistes et séparatistes, sur les questions du travail reproductif et sur le rôle du travail payé en dehors de la maison dans la promotion (ou non) de l'indépendance et de l'émancipation sociale des femmes. D'abord il exposera l'émergence des deux principales organisations féministes opéraïstes, Lotta Femminista et « Des Salaires pour le Travail Domestique » autour des questions du travail reproductif et domestique non payé et de l'usage capitaliste de la violence physique et sexuelle contre les femmes. Ensuite, certains des problèmes liés aux relations entre le féminisme et le mouvement social de l'Autonomie seront explorés. L'article se conclut par l'examen de la continuité du féminisme influencé par l'opéraïsme, comparé aux autres féminismes italiens.

## **Lotta Femminista et « Des Salaires pour le Travail Domestique » : Luites contre la violence et le travail reproductif non payé.**

Suivant la vague de grèves sauvages de « l'automne chaud » de 1969 et le conflit industriel et social généralisé dans lequel Potere Operaio [PO/Pouvoir Ouvrier], le principal groupe opéraïste, joua un rôle pivot, le mouvement ouvrier autonome basé dans les usines continua à organiser sa résistance au travail capitaliste, à l'exploitation et aux restructurations à travers les assemblées autonomes dans les usines du Nord. Simultanément, une forme plus vaste d'autonomie et de démocratisation se répandit dans l'ensemble de la classe ouvrière, y compris dans les secteurs non salariés comme les femmes au foyer, les étudiantEs, les chômeurs/euses et les conscrits militaires, atteignant jusqu'à des secteurs des classes moyennes et professionnelles<sup>6</sup>. Le développement le plus significatif fut l'émergence du premier mouvement de femmes massivement mobilisées d'Italie qui, selon Mariarosa Dalla Costa:

« avait deux âmes : l'une était la connaissance de soi, l'autre était le féminisme opéraïste de [LF] qui finalement se transforma en groupes et comités des campagnes de « Des Salaires pour le Travail Domestique »<sup>7</sup>.

Della Porta déclare qu'une caractéristique significative du féminisme italien comparé aux autres pays européens était son organisation de campagnes de mobilisations de masse :

« En 1974, 10 000 femmes prirent part à la conférence nationale à Pinarella di Cervia; entre 1975 et 1977, une série d'initiatives nationales – la plupart sur le thème de la légalisation de l'avortement – vit la participation osciller entre 30 et 50 000 femmes [...] Le 18 Janvier 1975 eut lieu la première grande manifestation à Rome sur le thème de l'avortement avec 20 000 participantEs [...] En Avril 1976, l'UDI (Unione Donne Italiane<sup>8</sup>, liée au PCI<sup>9</sup>) et les organisations féministes des autres partis s'accordèrent pour participer à une manifestation séparatiste qui rassembla 50 000 participantes<sup>10</sup>. »

---

<sup>5</sup> May, Tim, « Social Research, Issues, Methods and Process », Buckingham, Open University Press, 1997.

<sup>6</sup> Cuninghame, Patrick, « For an Analysis of Autonomia: An Interview with Sergio Bologna », *Left History*, Vol. 7, N° 2, Fall 2001, pp. 89-102; « Autonomia in the Seventies: The Refusal of Work, the Party and Politics », *Cultural Studies Review* (numéro spécial sur la théorie politique italienne contemporaine), Vol. 11, N° 2, Septembre 2005, pp. 77-94.

<sup>7</sup> Dalla Costa, Mariarosa, « The Door to the Garden », texte exposé à la Conférence « Operaismo a Convegno », 1er et 2 Juin 2002, Rome. Publié en espagnol in *Noesis*, Universidad Autonoma de Ciudad Juarez, Mexico, Vol. 15, N° 28, 2005, pp. 79-100. [Disponible en ligne en anglais et en espagnol].

<sup>8</sup> Union des Femmes Italiennes.

<sup>9</sup> Partito Comunista Italiana / Parti Communiste Italien.

<sup>10</sup> Della Porta, Donatella, « Movimenti Collettivi e Sistema Politico in Italia 1960-1995 », Rome, Editori Laterza, 1996, p. 71.

Certaines anciennes théoriciennes de PO, actives dans le mouvement féministe, se concentrèrent sur la catégorie du travail reproductif non payé, qui était vu comme vital pour la reproduction du travail vivant et donc du capital, et particulièrement Mariarosa Dalla Costa sur le travail domestique non payé des femmes<sup>11</sup>, tandis qu'une position féministe complètement séparée et influencée par l'opéraisme fut représentée par la critique de l'État Social (Welfare State) faite par Alisa del Re<sup>12</sup>. D'après cette dernière théorie, il y a une division hiérarchique entre le travail salarié/productif (la classe ouvrière industrielle) et le travail non salarié/reproductif (femmes, étudiantEs, chômeurs/euses). Ainsi les différents secteurs de la classe ouvrière cherchent l'autonomie par rapport aux organisations officielles de la classe ouvrière et entre eux.

Sur la base du travail de Mariarosa et Giovanna Franca Dalla Costa, Leopoldina Fortunati et d'autres, Lotta Femminista commença une campagne internationalement connue sous le nom de « Des Salaires pour le Travail Domestique », se liant avec le mouvement similaire de Selma James en Grande-Bretagne, tandis qu'aux USA et au Canada il y eut également des groupes DSTD, avec Silvia Federici à New York et Judith Ramirez à Toronto. Le même réseau était aussi présent en Allemagne et en Suisse. Mariarosa Dalla Costa décrit les principes politiques et la stratégie de LF dans les termes suivants :

« Nous voulions de l'argent pour le travail domestique, premièrement en réponse au problème sérieux du manque d'argent des femmes, mais également comme un levier de pouvoir par rapport aux services [...]. Cette revendication était combinée avec une autre en faveur de la réduction drastique du travail externe pour toutes les femmes et tous les hommes (en demandant une semaine de travail de 20 heures) afin que le temps nécessaire pour la reproduction puisse être libéré sans devoir toujours chercher des solutions (de toutes façons partielles) dans des couches de travail additionnel, comme cela est aussi en train de se produire aujourd'hui à travers les grandes migrations. D'un autre côté, il y avait la position émancipatrice typique qui cherchait seulement à travailler à l'extérieur [de la maison] et appelait à un renforcement des services sociaux. C'était la position de la gauche institutionnelle mais également d'autres courants féministes<sup>13</sup>. »

Toutefois la revendication de salaires pour le travail domestique de la part de l'État provoqua une polémique tranchante avec d'autres parties du mouvement féministe, qui voyaient une telle revendication comme une « renonciation à l'objectif de la socialisation du travail domestique »<sup>14</sup>.

En juin 1975, *Rosso*<sup>15</sup>, comme apport au débat entre celles et ceux demandant des salaires pour le travail domestique et celles et ceux qui voyaient cela comme sa « ratification », publia un rapport du comité de Padoue de « Des salaires pour le Travail Domestique » sur trois jours de discussions avec le mouvement féministe à Mestre.

Un grand nombre de femmes au foyer, d'enseignantes, d'employées de magasins et de secrétaires s'étaient rassemblées pour dénoncer leur triple exploitation par leurs employeurs, leurs compagnons et par l'État, rejetant la misère et les épouvantables conditions de travail qu'ils imposaient tous :

---

<sup>11</sup> Dalla Costa, Mariarosa, « The Power of Women and the Subversion of the Community (with A Woman's Place by Selma James) », Londres, Falling Wall Press 1974 [1972].

<sup>12</sup> Entretien en profondeur, semi-structuré, en italien avec Alisa Del Re, Padoue, 2 Juin 1999, in Gun Cuninghame, Patrick, « Autonomia, Movement of Refusals — Social Movements and Conflict in Italy in the 1970s », thèse de doctorat non publiée, Londres, Middlesex University, 2002.

<sup>13</sup> Dalla Costa, Mariarosa, message e-mail, 22 Septembre 2005.

<sup>14</sup> De Luca, Stefano. « Il Movimento Femminista: Dall'emancipazione all'enfasi per la « diversità » ». Storia, N° 24, Mai 2007: [www.instoria.it/home/femminismo.htm](http://www.instoria.it/home/femminismo.htm); accès au 9 Janvier 2009.

<sup>15</sup> Un journal lié à l'Autonomie Ouvrière Organisée (Autonomia Operaia Organizzata) à Milan, une tendance néo-léniniste au sein de l'Autonomie qui cherchait à prendre la direction du mouvement et qui entra en conflit avec le mouvement féministe à Rome en 1975.

« Notre lutte est contre les usines, [...] les bureaux, contre le fait d'avoir à s'asseoir derrière une caisse enregistreuse toute la journée [...]. Nous ne nous battons pas pour une quelconque organisation du travail mais contre celui-ci<sup>16</sup>. »

Elles rejetaient la vision des partis politiques et des groupes extra-parlementaires selon laquelle l'émancipation des femmes repose sur l'emploi, demandant au contraire que l'État, l'organisateur de la société capitaliste dont la cellule la plus basique de la structure était la famille nucléaire, leur verse des salaires pour le travail domestique non payé étant donné qu'elles « reproduisaient » ses citoyens et ses travailleurs. Le caractère inadéquat des rares services sociaux fournis, le manque de crèches et d'écoles maternelles pour les femmes au foyer aussi bien que pour les femmes employées, et l'abus des corps des femmes par le système de santé « masculiniste » étaient également dénoncés. Elles appelaient les femmes à revendiquer leurs corps et à prendre le contrôle de leurs vies :

« Nous, femmes, devons rejeter les conditions de pure survie que l'État veut nous imposer, nous devons toujours revendiquer plus [...], nous réapproprier la richesse enlevée chaque jour de nos mains pour avoir plus d'argent, plus de pouvoir, plus de temps libre pour être avec d'autres, des femmes, des personnes âgées, des enfants, non comme appendices mais comme individuEs sociales<sup>17</sup>. »

Les femmes étaient aussi spécialement actives sur la question du système éducatif d'État surchargé et sous-financé, comme elles l'étaient virtuellement sur toutes les questions sociales au milieu des années 1970, le pic de la phase de mobilisation de masse du mouvement des femmes, manifestant devant les écoles, organisant des piquets, occupant des classes, mettant en place des barrages de rues, tout cela en relation avec la revendication de meilleures écoles et de facilités de prise en charge quotidiennes<sup>18</sup>.

Ces mobilisations étaient auto-organisées avec la participation de l'Autonomie, des groupes de la Nouvelle Gauche, particulièrement Lotta Continua (LC)<sup>19</sup> dans le Sud, et aussi de certains syndicats, mais elles étaient avant tout caractérisées par leur autonomie et leur hostilité envers les partis politiques.

Des luttes similaires eurent lieu sur le contrôle communautaire des besoins reproductifs (logement, loyers, factures, courses) et plus tard sur les besoins de loisirs (manger à l'extérieur, le cinéma et les concerts rocks). Ces conflits étaient alliés aux revendications du mouvement émergent des femmes pour le contrôle de leurs propres corps et vies à travers la défaite du référendum de 1974 pour abolir la loi sur le divorce de 1970 et la concession, après des années de dures luttes, de la légalisation de l'avortement à travers la loi 194 en 1978, ainsi qu'à la démocratisation et la féminisation des services médicaux et sociaux<sup>20</sup>. Ainsi une nouvelle conception de l'autonomie était requise pour refléter la transition de l'usine industrielle vers l'usine sociale, des luttes de la classe ouvrière traditionnelle vers celles des nouveaux mouvements sociaux.

Néanmoins, l'intensité de l'activisme du mouvement des femmes au début des années 1970 eut un lourd bilan sur la santé et la vie privée de celles qui y étaient engagées, malgré leur critique préalable du militantisme et du sacrifice obsessionnel de toute forme de vie privée à la lutte politique, comme le raconte Mariarosa Dalla Costa :

---

<sup>16</sup> Plusieurs auteurEs, « Lavoro domestico e salario », Rosso, N° 11, (1ère éd.), Juin 1974, p. 34.

<sup>17</sup> Ibid.

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup> Nom de l'organisation de la Nouvelle Gauche la plus grosse et la plus implantée nationalement ainsi que de son journal quotidien national. Fondée en 1969, elle était particulièrement forte parmi les travailleurs/euses de l'automobile des usines FIAT de Turin et était rivale de Potere Operaio et d'Autonomia Operaia [AO]. LC procéda à son auto-dissolution en 1976 lors de sa conférence annuelle à Rimini suivant ainsi la décision des femmes qui en étaient membres de la quitter en masse pour protester contre la non condamnation par les dirigeantEs d'une attaque contre une manifestation de femmes à Rome par des militants de Lotta Continua et d'AO l'année précédente (voir note n° 40).

<sup>20</sup> Voir aussi Dalla Costa, Mariarosa, « Di chi è il corpo di questa donna ? », Foedus, N°. 19, 2007.

[...] Nous avons des groupes d'organisation nationale et internationale mais ce qui était frappant était le niveau d'extrême pauvreté des moyens avec lesquels cette activité était menée. Les moyens de communications étaient principalement les tracts et le journal, appelé « *Le operaie della casa* » (L'ouvrière de la maison)<sup>21</sup>. Un tel militantisme exaspéré et totalisant, qui ne laissait pas de place pour autre chose dans nos vies, était sûrement dérivé de l'expérience de [PO], mais je pense qu'à l'époque dans d'autres groupes la situation était similaire à la notre. Cela était évidemment encore plus dur pour celles d'entre nous qui avaient un rôle dirigeant. Et ici il est important de souligner quelque chose d'autre... Vers la fin de la décennie nous étions épuisées par cette sorte de vie et d'activisme. Toutes nos marges de reproduction avaient été érodées, été notoirement plus réduites que celles dont les hommes, camarades inclus, profitaient<sup>22</sup>.

Toutefois les femmes de Lotta Femminista et de « Des Salaires pour le Travail Domestique » amenèrent quelques contributions primordiales à la théorie féministe internationale, particulièrement concernant le rôle de la violence physique et sexuelle masculine contre les femmes au sein de la famille comme force disciplinaire, similaire à la violence physique et psychologique utilisée pour discipliner les travailleurs/euses à l'usine. Les travaux de Leopoldina Fortunati<sup>23</sup> et Giovanna F. Dalla Costa sur cette question furent d'une importance particulière, cette dernière déclarant que :

« Depuis ses origines le mouvement féministe a dénoncé le fait que la relation entre les hommes et les femmes dans la société capitaliste est basée sur la violence. En fait, c'était la première question autour de laquelle le mouvement développa à la fois un débat de grande envergure et un haut niveau de lutte organisée [...] La violence masculine contre les femmes n'était certainement pas née avec le capitalisme mais avait bien plutôt une longue histoire derrière elle. Mais même si certains aspects de cette forme de violence demeurent basiquement inchangés (les femmes étaient battues, violées, tuées, mutilées sexuellement, forcées à interrompre des grossesses ou à porter des enfants, bien avant le capitalisme), sous le capitalisme la violence masculine contre les femmes a été rétablie et dotée d'une fonction [...] entièrement interne au travail que les femmes sont destinées à réaliser : le travail domestique. »

« Un tel travail est le travail de la production et reproduction de la force de travail, son site fondamental de réalisation est la maison et la première unité dans laquelle il est réalisé est la famille<sup>24</sup>. [...] L'extrême violence dans la relation entre le capital et les femmes est reflétée dans la violence de la relation homme-femme : une relation qui est nécessairement violente de la part des hommes contre les femmes<sup>25</sup>. »

---

<sup>21</sup> Apparu pour la première fois en 1976, édité par le Comité « Des Salaires pour le Travail Domestique » de Padoue. Les éditrices le définissaient comme un « journal-collage » formé par des mots, des dessins et des photographies. Il diffusait des nouvelles sur des luttes menées par des femmes dans leurs maisons, leurs usines et leurs écoles, contre le travail et l'exploitation qu'elles étaient contraintes d'assumer. Voir Moroni, P. & Balestrini, N. « La horda de oro 1968-1977. La gran ola revolucionaria y creativa, política y existencial. » Madrid: traficantes de sueños, 2006 [1988]. Traduit de l'italien vers l'espagnol par M.Bogazzi, H.Arbide, P.Iglesias, J.Bonet i Martí, D.Gámez, J.Gual, R.Sánchez Cedillo and A.Méndez. [Disponible en ligne].

<sup>22</sup> Dalla Costa, Mariarosa, 2002, op.cit.

<sup>23</sup> Particulièrement dans son texte classique, « The Arcane of Reproduction: Housework, Prostitution, Labour and Capital », New York, Autonomedia, 1995 [1978].

<sup>24</sup> Le discours sur la maison comme site de production et de reproduction de la force de travail, sur la famille comme étant l'unité primaire dans laquelle un tel travail est réalisé, sur le travail domestique comme étant la forme spécifique du travail de reproduction et sur la femme comme étant le sujet de ce travail fut pour la première fois défini par Mariarosa Dalla Costa, op. cit. 1974.

<sup>25</sup> Dalla Costa, Giovanna F., Un Lavoro d'Amore, La Violenza Fisica Componente Essenziale del « Trattamento » Maschile nei confronti delle Donne, Rome, Edizioni delle donne, 1978. Traduction de l'auteur. Traduit ultérieurement par Enda Brophy, avec une nouvelle introduction de Mariarosa Dalla Costa, et publié en 2008 par Autonomedia, New York, sous le titre « The Work of Love. Unpaid Housework, Poverty and Sexual Violence at the Dawn of the 21st

La même auteur critique également l'échec du mouvement ouvrier, y compris l'opéraisme qui l'influença elle et sa sœur et d'autres membres de Lotta Femminista et de « Des Salaires pour le Travail Domestique », à écouter et comprendre la nouveauté de leur théorie, sans réunir « l'ouvrière domestique » avec l'ouvrière d'usine :

« Comme toute les femmes, nous le sentons tangiblement dans nos os [...]: nous sommes des « ouvrières domestiques »<sup>26</sup>, « chaque femme dans la maison est une travailleuse non payée ! ». Depuis que nous avons commencé à nous définir nous-mêmes de cette manière, celles et ceux qui à la Gauche souhaitaient nous charger avec le « vieil opéraisme » élevèrent leurs voix<sup>27</sup>, démontrant qu'ils confondaient un critère absolument nouveau telle que « ouvrière domestique » avec « ouvrière » et qu'ils étaient également prêts à nous attribuer des théories que nous n'avions jamais formulé [...] Cette surdité musicale sur le front masculin ne nous surprit pas : pour des hommes qui ne peuvent pas voir ou entendre les femmes, rien n'existe à part « prêcher aux convertiEs »<sup>28</sup>.

Une telle attitude fermée de la part de la Gauche masculine contrastait avec le caractère sérieux du débat au sein de tout le mouvement féministe sur le travail domestique non payé :

« La reconnaissance des femmes comme travailleuses domestiques non payées est [...] devenue un héritage commun. Même les sections du mouvement féministe qui ne sont pas d'accord avec la stratégie de « Des Salaires pour le Travail Domestique », définissent les conditions des femmes dans des termes substantiellement similaires [...] la comparaison entre la condition de la travailleuse domestique et celle de l'esclave peut, au sein de notre analyse, être d'une importance particulière en nous rendant capables de mieux définir ce discours, dont on a besoin plus que jamais étant donné la vague de mobilisation politique que le mouvement féministe a construit en opposition à la violence contre les femmes [...] la hausse de cette violence est évidemment reliée à la rébellion sans cesse grandissante des femmes aujourd'hui, et à la volonté toujours croissante de l'État et de ceux au pouvoir de l'entraver<sup>29</sup> »

## Relations entre féminisme et Autonomie

Tandis que l'activisme des militantes féministes revendiquait de manière croissante à propos de leur santé et de leur vie privée, la situation des femmes qui choisissaient de garder un pied dans le mouvement féministe et un autre dans les organisations de la Nouvelle Gauche et dans les mouvements sociaux à travers un « double militantisme » exaspéré portèrent leurs propres revendications. Pendant ce temps, les relations entre le mouvement féministe (y compris les groupes enracinés dans Potere Operaio et dans l'opéraisme) et l'Autonomie étaient aussi tendues qu'elles l'avaient été avec les groupes de la Nouvelle Gauche [NG]. Les collectifs de femmes autonomes étaient critiques vis à vis de la perpétuation par l'Autonomie Ouvrière de certaines formes discréditées de pratique politique héritées des groupes de la NG, particulièrement une prédisposition macho pour l'usage (parfois armé) de la violence, bien que le féminisme lui-même n'était

---

Century ».

<sup>26</sup> Cette définition apparaît pour la première fois en Italie dans Collettivo Internazionale Femminista (éditeurs.) *Le operaie della casa*, Padova-Venezia, Marsilio, 1974. Cela avait été le titre d'un nouveau journal bimensuel de l'autonomie féministe depuis le N° 0 du 1er mai 1975 Note par Mariarosa Dalla Costa, 2006).

<sup>27</sup> Voir aussi: di Paola, Furio, « Per un Dibattito su Militanza e Organizzazione Proletaria in Bisogni, Crisi della Militanza, Organizzazione Proletaria », *Quaderni di Ombre Rosse*, N°1, Savelli, Rome 1977, p. 98. (Note par Mariarosa Dalla Costa, 2006).

<sup>28</sup> Dalla Costa, Giovanna F., op. cit., p. 9. Nous avons récupéré cette définition des activistes femmes de [LF] qui l'utilisèrent pour la première fois en 1972. Voir « L'Offensiva », *Quaderni di Lotta Femminista*, N°1, Turin, Musolini, 1974 [1972], p. 21. (Note par Mariarosa Dalla Costa, 2006).

<sup>29</sup> Ibid.

aucunement synonyme de pacifisme<sup>30</sup>. De plus, les femmes opéraistes et autonomes étaient accusées d'être des révolutionnaires Marxistes à l'ancienne mode par le féminisme de la « prise de conscience » et elles se trouvaient souvent elles-mêmes isolées du reste du mouvement des femmes.

Ces femmes contribuèrent aux débats sur la violence et la subjectivité à la fois au sein du féminisme et de l'Autonomie, depuis la position selon laquelle « la violence [comprise comme auto-assertion agressive vue comme un antidote aux représentations patriarcales de la passivité féminine et à la subordination] peut être une base pour la subjectivité »<sup>31</sup>. Les principales aires d'intervention des collectifs de femmes de Lotta Continua étaient l'usine et la pratique du refus du travail, avec les problèmes de discrimination sur le lieu de travail, le travail déréglé (travail au noir), les prisons, la violence sexuelle et le machisme au sein du « mouvement » en général, et les luttes autour du corps et de la santé. L'action fut menée dans les hôpitaux, sur les relations inégales docteurE-patientE et la dénonciation des centres médicaux qui refusaient d'effectuer des avortements, et celle du service de santé en général qui victimisait les femmes et ne satisfaisait pas leurs besoins de santé particuliers. Une autre aire d'intervention était le « solidarisme plutôt que la solidarité » au niveau international, basé sur la pratique féministe de « partir de soi-même ». Elles étaient également en contact avec des féministes radicales séparatistes, qui utilisaient la psychanalyse pour la « prise de conscience » et qui étaient proches du Parti Radical<sup>32</sup>, bien que les relations avec le mouvement féministe plus large avec son emphase sur la sphère privée, la prise de conscience et la non-violence soient conflictuelles. Une des rares actions conjointes fut l'occupation du Dôme, la plus grande cathédrale de la ville et le symbole de son identité officielle, pour dénoncer l'impact négatif de l'Église Catholique sur le contrôle des femmes quant à leurs propres corps et leurs propres vies. D'autres actions furent menées pour contester les stéréotypes sur les femmes dans la société capitaliste patriarcale, vues comme des objets sexuels consuméristes passifs, y compris contre les magasins de robes de mariage et les agences de rendez-vous. Elles participèrent également à « L'université libre des femmes » de Lea Melandri<sup>33</sup>, où des femmes au foyer et des intellectuelles menaient un travail interclassiste sur la représentation des femmes dans la société capitaliste. La transition entre *Rosso* et le féminisme radical produisit elle-même deux magazines, *Malafemmina* et *Noi Testarde*, menant la « politique du personnel » et le questionnement de la part des rôles de genre dans l'identité collective de l'Autonomie, bien que le conflit avec l'Autonomie Ouvrière Organisée sur sa position de la « centralité ouvrière » ait été permanent<sup>34</sup>.

Del Re, une féministe et une ancienne membre de Potere Operaio, dont la pratique théorique et politique la conduisit à entrer en désaccord avec Mariarosa Dalla Costa et avec le mouvement « Des Salaires pour le Travail Domestique » malgré leurs racines communes opéraistes, ne rejoignit pas l'Autonomie mais elle accepta que son activisme autonome l'amène à une position convergente. Là, elle s'attaqua à la question

---

<sup>30</sup> Parmi les approximativement 200 groupes armés qui ont proliféré durant la « seconde vague » de conflit armé à la fin des années 1970, il y avait également plusieurs organisations féministes qui menaient des actes de violence contre des ateliers (sweatshops) où principalement des femmes ouvrières étaient exploitées et contre ces docteurs qui, se proclamant « objecteurs de conscience », refusaient d'effectuer des avortements dans le secteur public tout en les réalisant dans leurs propres cliniques privées. Voir Ruggiero, Vincenzo, « Sentenced to Normality, The Italian Political Refugees in Paris », *Crime, Law and Social Change*, N° 19, 1993, pp. 33-50.

<sup>31</sup> Entretien en profondeur, semi-structuré, avec Laura Corradi. Durban, Afrique du Sud, 27 Juillet 2006.

<sup>32</sup> Une scission libertaire du Parti Libéral Italien et l'un des rares partis parlementaires opposés au lois d'urgence, aux arrestations de masse et à l'augmentation drastique des abus contre les droits humains entre 1979 et 1983. Une femme qui en était membre, Giogiana Masi, fut abattue à Rome en mai 1977 par des policiers déguisés en militants de l'Autonomie lors d'une protestation pacifique contre la décision du gouvernement d'interdire toutes les manifestations durant trois mois.

<sup>33</sup> Une des plus importantes intellectuelles féministes, co-fondatrice dans les années 1960 du magazine contre-culturel « L'Erba Voglio » [L'herbe que je veux] et auteure de « L' infamia originaria ».

<sup>34</sup> L'information dans ce paragraphe est basé sur un entretien en profondeur, semi-structuré, en italien avec trois femmes informatrices impliquées dans l'Autonomie, Milan, août 1998 et sur un article tiré de *Rosso* (14 février 1976, p. 9).

brûlante du « double militantisme » en considérant la position fortement contradictoire des féministes au sein du PCI.

« C'est une question difficile parce qu'elle déchire l'appartenance : par exemple, j'ai rencontré des femmes actives dans des groupes politiques extra-parlementaires qui étaient aussi féministes et faisaient face à des décisions dramatiques, parce que le féminisme forçait les femmes à faire des choix personnels dramatiques. L'ennemi était souvent à la maison : si une femme gagnait une sorte d'autonomie personnelle et avait des relations avec des amoureux, des amis, des maris, des pères et des hommes qui étaient à Gauche et partageaient ainsi beaucoup des idées de changement de société, elle sentait un grand inconfort. [...] Ainsi c'était une question très complexe reliée à une identité très personnelle et à un choix de vie : on ne pouvait pas toujours dégager le mari parce que ses positions étaient bonnes, même si certains mariages échouaient. Les décisions étaient si drastiques et violentes que je peux comprendre pourquoi certaines étaient des féministes cachées et des camarades publiques. Avec le [PCI] les choses devenaient plus compliquées parce que certaines femmes avaient toujours pensé à [lui] comme à une sorte de père bienveillant qui d'une manière ou d'une autre aurait accepté leurs petites revendications de bébés, mais il n'y avait pas un seul parti en Italie qui reprenait les questions des groupes féministes, au moins dans les années 70. Le militantisme au [PCI] était largement une question de tradition familiale. J'ai rencontré de nombreuses familles (mères, grand-mères et filles) qui étaient membres du PCI, et c'était déchirant, parce que c'était une affection historique et une qu'il était difficile de changer. L'UDI était féroce et hostile au mouvement féministe et au mouvement pour le divorce. L'UDI se dissocia elle-même du Parti Communiste quand en 1976 le PCI refusa de laisser ses membres protester dans les rues en faveur du droit à l'avortement après les événements de Seveso (l'affaire de la dioxine et des femmes enceintes qui voulaient un avortement par peur de donner naissance à des monstres). À l'époque de la séparation de l'UDI d'avec le PCI, de nombreuses militantes quittèrent le Parti et rejoignirent le mouvement féministe ».<sup>35</sup>

Une perspective différente sur l'activisme des femmes est donnée par une informatrice de Milan qui était membre de Lotta Continua avant de rejoindre l'Autonomie à la fin des années 1970, devenant féministe seulement dans les années 1980. Elle raconte comment elle souffrit de la violence d'abord de la part de son père, opposé à son activisme politique et, plus tard, de la part de son partenaire, également membre de LC, et comment elle se sentait poussée au déni par l'attitude d'autres femmes militantes :

Je rejoignis [LC] quand j'avais 14 ans parce qu'ils semblaient être le groupe de la Nouvelle Gauche le plus animé [...] mon père était violent et me battait régulièrement, pour me « protéger » de ce qu'il considérait comme une « dangereuse activité politique », ainsi j'ai dû m'enfuir de la maison quand j'avais 16 ans. [...] J'ai également été battue plusieurs fois par mon copain, qui était également à [LC], dans le « servizio d'ordine »<sup>36</sup>, faisant quelque chose de dangereux. Plus tard il battit une autre femme et dut aller en thérapie [...]

« Il était protégé par les autres femmes que je connaissais, y compris ma meilleure amie, une femme qui avait été impliquée dans la lutte armée en Argentine et qui me répondit quand je lui demandais de l'aide après avoir été battue : « Bon, tu es tombée dans les escaliers, non ? ». Nous le protégeâmes toutes de la police en disant que j'avais eu un accident de voiture après les violences pour l'empêcher d'avoir des problèmes [...] Tous les hommes dans la lutte armée n'étaient pas des héros, certains étaient des gens très petits [...] À ce moment [malgré l'attaque contre la marche des femmes à Rome en 1975] je ne voulais pas que les femmes

---

<sup>35</sup> Entretien avec Alisa Del Re – 26 Juillet 2000, Hwiki Political [site web]: <http://hwi.ath.cx/twiki/bin/view/Political/ALISADELRE26LUGLIO2000>.

<sup>36</sup> Organisation d'auto-défense interne responsable de la protection des manifestations contre les attaques de la police et des fascistes, mais parfois également de celles de groupes rivaux de la Nouvelle Gauche.

cassent l'organisation [...] certaines d'entre nous peignirent sur le mur « Uomo donna uniti nella lotta »<sup>37</sup> [...] Les femmes à LC disaient en général que LC ne devait pas s'écrouler pour des raisons féministes.<sup>38</sup> »

Sur l'identité spécifique des femmes qui choisirent d'être dans l'Autonomie plutôt que de militer dans le mouvement féministe, la même informatrice parla du cas des femmes activistes autonomes à Bergamo, en Italie du Nord, dans les années 1970 :

« Le mouvement dans toutes les villes était différent et avait sa propre identité particulière [...] à Bergamo elles avaient un fort caractère anti-État [...] elles n'acceptèrent jamais le financement d'État pour les cliniques autogérées [...] celles-ci existent encore aujourd'hui grâce aux femmes de l'Autonomie [...] elles furent auto-financées [...] la Direction est encore constituée des mêmes personnes [...] elles se caractérisaient par leur souci pour la santé des femmes et un fort antagonisme face à l'État [...] dans d'autres villes elles étaient plus concernées par la fermeture des cinémas pornographiques [...] Elles venaient de la lutte contre le viol [et] organisaient des cours d'auto-défense contre le viol [...] alors elles devinrent une avant-garde armée contre la pornographie et le proxénétisme [...] elles ne pratiquaient pas la lutte armée en tant que telle, mais elles utilisaient l'action directe violente contre les cinémas pornos, brisant les vitres etc. [...] d'autres groupes utilisaient des méthodes de lutte plus violentes, surtout tous ceux qui luttèrent contre le lavoro nero (travail au noir) [...] elles brûlaient les covi di lavoro nero<sup>39</sup>, mais elles n'étaient pas armées [...] ces actions étaient menées exclusivement par des femmes, il n'y avait pas d'hommes présents.<sup>40</sup> »

Sur la question des relations entre les femmes de l'Autonomie et le reste du mouvement féministe, la même informatrice déclara :

L'aire modérée [dans le mouvement féministe] était prévalente [...] elle était composée de beaucoup de groupes différents [...] ils n'étaient pas dans les questions de classe [...] le plus radical Movimento per la Liberazione della Donna n'était pas séparatiste et elles ne prenaient pas en compte la classe [...] et c'était un mouvement énorme [...] elles pensaient que nous [les femmes autonomes] étions très soumises et elles avaient raison, nous l'étions. Nous étions très jeunes. [...] J'ai découvert le féminisme bien plus tard [...] J'allais aux manifestations féministes pour la contraception et contre l'exploitation des femmes dans les usines, mais je n'ai eu une conscience féministe que bien plus tard [...] J'avais une forte conscience de classe à cette époque [...] Je pensais que les féministes étaient en train de diviser le mouvement [...] c'est pourquoi [LC] et l'Autonomie Ouvrière attaquèrent la marche des femmes à Rome en décembre 1975<sup>41</sup>, parce qu'il était vu comme une force de division.<sup>42</sup> »

---

<sup>37</sup> Hommes et Femmes unis dans la lutte.

<sup>38</sup> Entretien semi-structuré avec une informatrice de Milan.

<sup>39</sup> Les ateliers (sweatshops) caractéristiques du mode de production postfordiste en réseau décentralisé qui sont devenus de plus en plus répandus en Italie depuis la moitié des années 70, employant principalement de jeunes adultes non-syndiqués.

<sup>40</sup> Entretien semi-structuré avec une informatrice de Milan.

<sup>41</sup> « À une manifestation de masse pour réclamer le droit à l'avortement, la première expression visible d'un séparatisme qui avait déjà été une pratique politique depuis plusieurs années, le 6 décembre 1975, un représentant de la Nouvelle Gauche reçut une claque pour avoir essayé de forcer le passage au travers du servizio d'ordine/service d'ordre [voir note N° 36] qui empêchait l'entrée des hommes dans la manifestation. Ce fut la première symbolisation dans les médias d'une dispute non résolue dans la Nouvelle Gauche, et des difficultés de la Gauche, ancienne et nouvelle, à gérer ce qui ne pouvait plus être plus longtemps présenté comme juste une variable supplémentaire de la contradiction principale entre Capital et Travail », (Ballestrini & Moroni, op.cit., p.499).

<sup>42</sup> Entretien semi-structuré avec une informatrice de Milan.

## Conclusion

Le féminisme italien, l'opéraisme et l'Autonomie se combinèrent brièvement et problématiquement dans les années 1970 autour des questions du travail reproductif non payé et de la violence sexuelle et physique. Depuis 1990, des femmes anciennement opéraïstes et autonomes ont suivi différentes routes : Mariarosa Dalla Costa continua ses recherches dans une perspective éco-féministe, portant une attention particulière aux mouvements de paysanNEs et de pêcheurs/euses pour la souveraineté alimentaire, Giovanna F. Dalla Costa effectue maintenant des recherches sur les expériences de micro-crédit dans différents pays, Leopoldina Fortunati est devenue une experte renommée en théorie de la communication, Laura Corradi est devenue universitaire et est impliquée dans le mouvement global écoféministe et Alisa del Re a été conseillère municipale pour le Parti des Verts à Padoue. En plaçant la question du travail domestique non payé au cœur des discussions à la fois au sein du mouvement féministe plus large et des mouvements sociaux autonomes depuis les années 1970, ce courant du féminisme italien qui était fortement influencé par l'opéraisme, bien que gardant toujours sa distance vis à vis de notions comme la « centralité ouvrière », identifia et fit campagne autour d'une question qui demeure aujourd'hui non résolue mais qui a mené à d'importants développements théoriques et politiques, tels que la théorie du travail affectif<sup>43</sup> et le « réseau pour un revenu basique » international<sup>44</sup> comme solutions « d'en bas » à la disparition graduelle de l'État Social [Welfare State] sous le capitalisme néo-libéral. Une importante avancée récente pour le mouvement « Des Salaires pour le Travail Domestique » fut la décision par le gouvernement régional de Vénétie, dans le Nord Est de l'Italie, de payer le travail de soin effectué à la maison. C'est la première fois qu'un tel travail a été formellement reconnu et payé comme un service social<sup>45</sup>.

Au final, pour résumer les différences entre le féminisme influencé par l'opéraisme et les autres formes de féminisme présentes dans le mouvement des femmes italiennes dans les années 1970, nous pouvons dire que celui-ci différait du féminisme libéral par son rejet des revendications pour « l'égalité » et « l'émancipation » vues pas seulement comme un obscurcissement de la différence des femmes par rapport aux hommes mais surtout comme une mystification de la relation de classe entre les travailleurs masculins payés et les femmes non payées travailleuses domestiques. Le plus grand désaccord entre le féminisme opéraïste et le féminisme socialiste a été sur la question de l'emploi « extérieur » (non domestique) comme un chemin pour l'émancipation féminine et l'indépendance économique. Pour Lotta Femminista et « Des Salaires pour le Travail Domestique », l'exploitation du travail extérieur à la maison, généralement peu payé, n'est pas une solution à l'exploitation non payée des femmes au sein du foyer.

Tandis que le réseau italien de « Des Salaires pour le Travail Domestique » était d'accord avec le féminisme séparatiste sur l'exclusion des hommes des organisations et meetings féministes (excepté pour s'occuper des enfants), le réseau anglais de DSTD dans lequel Selma James apparaissait prédominante permettait finalement aux hommes de se joindre en tant que membres du réseau « Jour de Paye », bien qu'à cette époque les deux réseaux aient rompus entre eux, le réseau italien finit par se dissoudre sous les effets de la vaste répression des activistes du mouvement social entre 1978 et 1983<sup>46</sup>. En cas de doutes sur la pertinence

---

<sup>43</sup> La forme la plus typique de travail affectif serait le travail domestique ou tout travail de soin au sein de la communauté, bien que la catégorie inclut, en extrapolant à partir de Fortunati (op.cit), toute forme de travail impliquant un « échange de valeurs d'usage immatérielles », comme le travail sexuel. Pour une analyse du travail immatériel et affectif, voir Lazzarato, Maurizio, « Immaterial Labour », Paolo Virno et Michael Hardt (éditeurs.), « Radical Thought in Italy: a Potential Politics », traduction de Paul Colilli et Ed Emory, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996, pp. 133-147.

<sup>44</sup> Voir [www.nodo50.org/redrentabasica/english/index.htm](http://www.nodo50.org/redrentabasica/english/index.htm).

<sup>45</sup> Dalla Costa, Mariarosa, « Autonomia della donna e retribuzione del lavoro di cura delle nuove emergenze », Foedus, N° 19, 2007.

<sup>46</sup> « Jour de Paye » est un réseau d'hommes qui s'organisent avec la Campagne Internationale « Des Salaires pour le Travail Domestique » autour des questions du travail domestique, des aides sociales et des soins aux enfants :

toujours actuelle du féminisme opéraïste et de la campagne de DSTD, depuis 2001, elles ont été parmi les organisatrices de la Grève Globale des Femmes avec ses revendications concernant la « reconnaissance et le paiement de tout le travail de soin, et la réaffectation des dépenses militaires à la communauté, en commençant par les femmes, comme principales personnes s'occupant des proches », comme réponse au terrorisme et à la guerre dominés par les hommes<sup>47</sup>.

UNiversidad Autónoma Metropolitana, Mexico, Mexique

pcuninghame(a)hotmail.com

**Remerciements:** Je veux remercier Laura Corradi, Alisa Del Re et les femmes du mouvement autonome milanais qui ont accepté d'être interviewées.

---

[www.globalwomenstrike.net/English/menjoinwomen.htm](http://www.globalwomenstrike.net/English/menjoinwomen.htm).

<sup>47</sup> Voir [www.globalwomenstrike.net](http://www.globalwomenstrike.net).